

Bonus et malus migratoires dans deux capitales sahéniennes : Ouagadougou et Niamey en 2009-2010

Daniel Delaunay, Florence Boyer¹

Résumé court

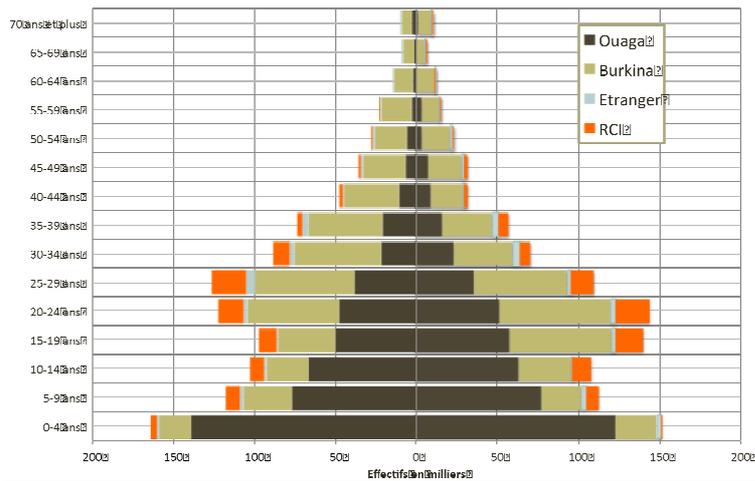
Une enquête démographique mesurant différentes formes de mobilités vers et dans deux capitales sahéniennes réalisées en 2009 et 2010 met en évidence deux patrons migratoires distincts. La composition démographique des flux, l'économie des migrations, l'autonomie des jeunes migrants en relation avec leurs aînés, contribuent à différencier l'impact des migrations sur la structure par âge des populations urbaines. A Ouagadougou, il est favorable au rapport de dépendance, au-delà de la contribution de la transition démographique. A Niamey, les profils migratoires confortent les conditions structurelles d'un rapport de dépendance défavorable. La communication se propose de resituer les deux modèles migratoires dans le contexte de la transition démographique et les évolutions à prévoir de cette situation de bonus/malus, ses implications pour la dynamique urbaine, la recomposition du territoire urbain et les politiques de population à envisager. L'étude pose plus généralement la différenciation spatiale du dividende démographique en rapport avec les mouvements de population. Elle envisage, au vu des résultats, l'extension du concept de bonus démographique aux autres composantes de la transition.

Résumé long.

La communication exploite les données d'une enquête démographique *ad hoc* (Cf. infra) sur toutes les formes de mobilités urbaines, à plusieurs échelles de temps, représentative du territoire urbain (par sondage aréolaire). Le volet biographique porte sur les mobilités résidentielles, scolaires, professionnelles et enregistre la corésidence avec les parents, conjoints et enfants au cours de la vie. Cette description fine des mobilités, ainsi que des enquêtes qualitatives documentent les patrons migratoires dans les deux capitales sahéniennes Ouagadougou et Niamey en 2009-2010, ainsi que leur configuration dans l'espace intra-urbain.

La structure par âge et l'analyse des migrations montrent que Ouagadougou profite d'un bonus démographique du fait de la présence d'hommes « tout faits », ce qui crée un rapport de dépendance favorable entre les actifs et les autres. C'est un atout économique décisif pour la ville, mais il est de nature éphémère à cause de sa composante migratoire. La migration des jeunes femmes, a un effet multiplicateur sur le nombre d'enfants que la ville va devoir éduquer. Ce qui va rapidement atténuer ce bonus démographique suite à l'augmentation des dépendants. A Niamey, globalement, se dessine une situation différente : les hommes jeunes sont massivement absents, mais reviennent en fin de carrières migratoire, à partir de 40 ans. Ils se marient à des femmes plus jeunes qui ont toujours une descendance nombreuse. Les informations recueillies suggèrent que les anciens migrants organisent ou favorisent la migration de leurs cadets. Il en résulte une économie migratoire fondée sur les hautes fécondités et les fratries étendues, et que l'on associe plus nettement au monde rural et aux années 70. La haute fécondité des femmes et surtout leur surnombre aux âges de la procréation entraînent une natalité urbaine très forte, même si elle est mal appréciée du fait du sous-enregistrement des très jeunes enfants. Niamey se trouve dans une situation que l'on peut qualifier de malus démographique dans laquelle la natalité est stimulée par une forte fécondité et un surnombre de femmes en âge de procréer, alors que celles-ci seraient moins engagées dans l'activité (à cause de leurs tâches reproductives, entre autres raisons) et surtout que les hommes sont absents.

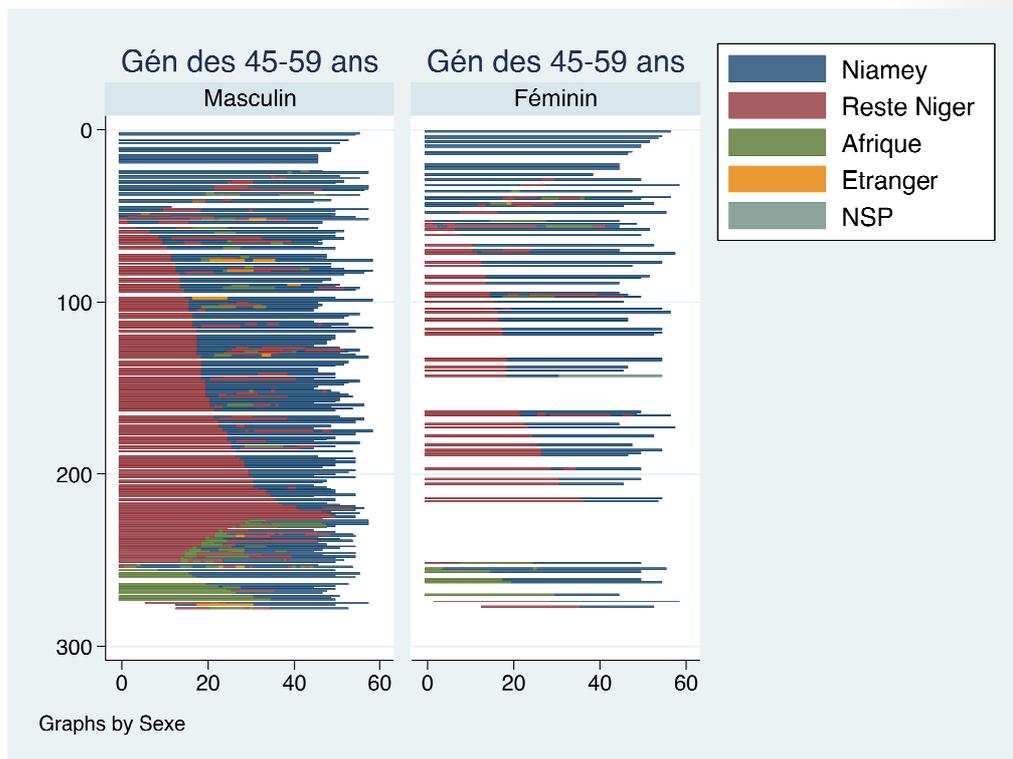
¹ Directeur de recherche, chargée de recherche, IRD, UMR « Développement et Sociétés », Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut de recherche pour le Développement.



La communication s'attachera à décrire ce qui distingue les deux villes en matière de pratique migratoire, principalement à partir des enquêtes biographiques, mais considérant également les mouvements saisonniers infra-annuels et l'histoire migratoire des unités domestiques reconstruites à partir de la dispersion de la fratrie.

Il sera également fait appel à l'observation des séquences

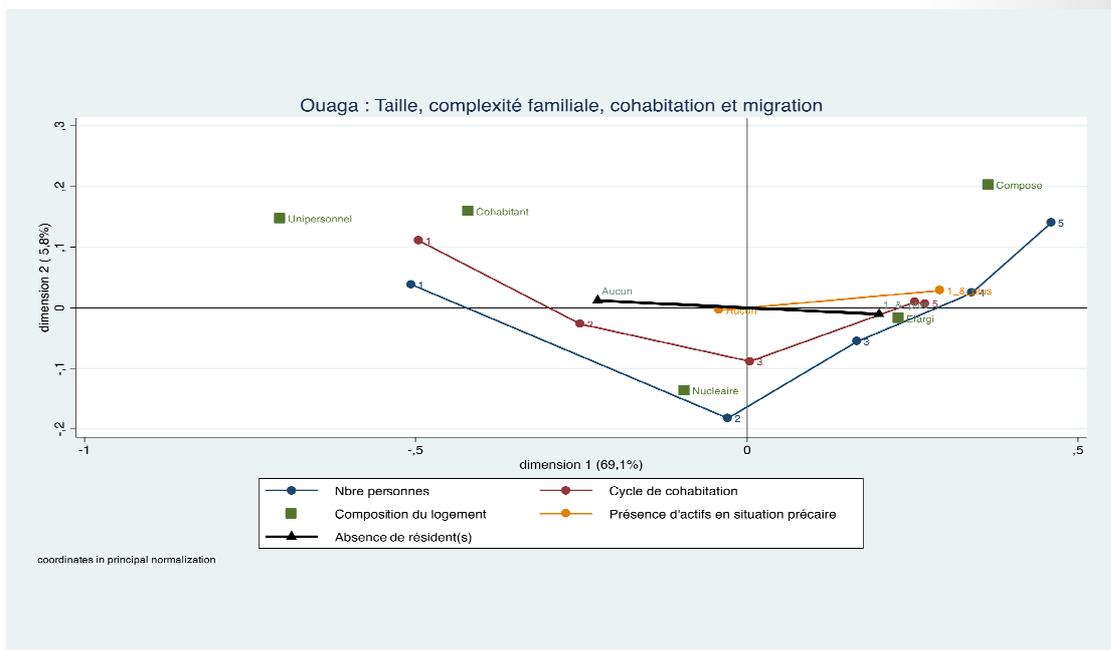
migratoires en fonction des trajectoires géographiques pour comprendre et comparer les causes d'une telle différence des pratiques pour des niveaux assez similaires de mobilité. Un exemple de l'analyse séquentielle est donné dans le graphique suivant qui représente les lieux de séjour en fonction de l'âge, pour les générations concernées par la formation du bonus/malus.



Séquence des lieux fréquentés par les Niaméyens de la génération des 45-59 ans en 2010

L'économie migratoire des migrations est analysée au regard de la composition parentale des ménages/logements et des situations de précarité créées par la transition démographique. Car les rapports de dépendance se retrouvent d'une manière ou d'une autre au niveau des unités domestiques qui sont les acteurs des processus sociaux de la migration : confiage des enfants, accueil des parents, et doivent gérer les implications des malus/bonus démographiques. Les

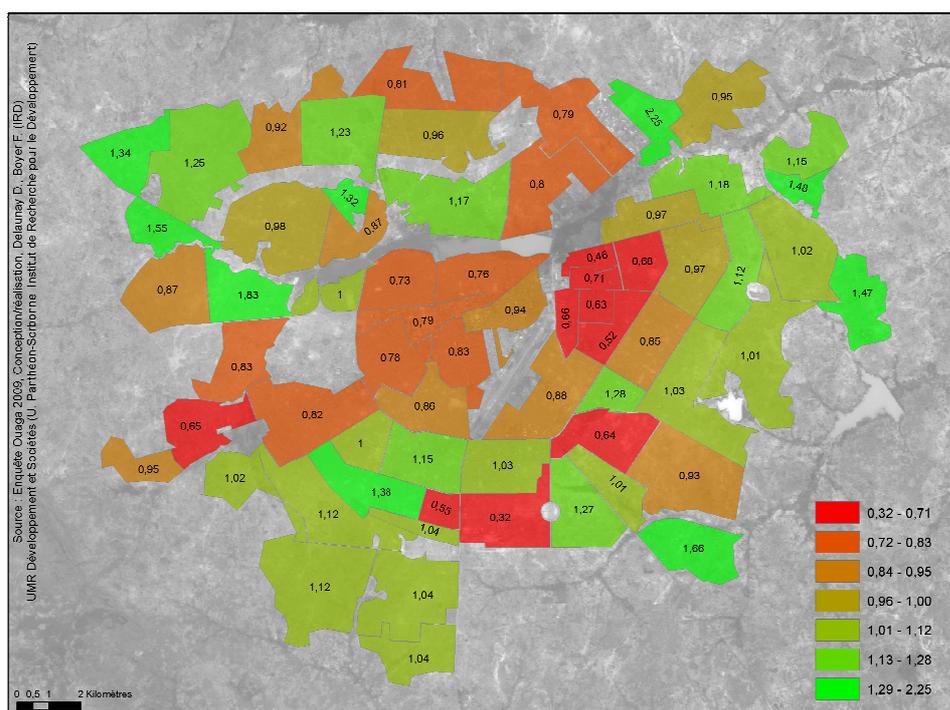
pratiques reproductives peuvent se trouver infléchies par l'économie des migrations. Ces relations sont étudiées par des ACM dont un exemple est donné dans le graphique suivant.



La gestion migratoire des complexités résidentielles et familiales

De gauche à droite sur le premier axe, la taille et la complexité résidentielle du logement augmentent, comme le risque de précarité et la probabilité d'une absence d'un ou plusieurs résidents habituels du groupe.

Les modifications des rapports de dépendance par la migration s'inscrivent également dans l'espace, selon des configurations qui ne sont pas toujours favorables à la mise en valeur du dividende démographique provoqué par la migration ; à cause notamment de l'installation des jeunes familles en périphérie.



Ces constatations mènent à deux réflexions. Théorique tout d'abord sur l'extension à donner au concept de bonus démographique, au vu de ses limites. Les structures par âges changent d'un lieu à l'autre, notamment dans les pays à forte migration in-

terne, avec des conséquences sur les stimulations démographiques de la croissance économique. Ce qui amène à considérer des adaptations des politiques locales de population, notamment dans les capitales. Enfin, il conviendrait de reconsidérer l'analyse des opportunités démographiques à la lumière des autres dimensions de la transition démographique : organisation familiale (comment gérer les déséquilibres entre actifs et inactifs), économie des migrations, urbanisation.

Toutes les données sont issues de l'enquête « Observation continue des mobilités » financée par le SCAC de l'ambassade de France à Ouagadougou et l'ANR « MOBOUA » de l'appel « Suds, Aujourd'hui ».

Boyer, F. et D. Delaunay (2009). Ouaga 2009. Peuplement de Ouagadougou et développement urbain. Ouagadougou, UMR 201 "Développement et sociétés", Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut de Recherche pour le Développement: 249 p.